CONGRES.

SENAT, 23 septembre—Le bill des allocations civiles et diplomates est pris en considération. M. Ewing propose d'augmenter le nombre des commis dans le département de l'intérieur. Cet amendement est adopté.

M. Benton présente un amendement portant qu'un secours en argent sera offert au professeur Page pour lui permettre de poursuivre ses importantes expériences électro-magnétiques. M. Page a déjà obtenu un succès partiel. Il a construit une machine de la force de près de huit chevaux qui est mue par l'électro-magnétisme. Si l'on parvient a développer ce résultat déjà si beau et si inattendu, la puissance motrice du magnétisme pourra être substituée avantageusement à la vapeur.

M. Cass répond que le Congtès n'a rien à faire avec ces expériences, qui sont exclusivement du domaine de l'industrie particuliaire.

L'amendement est rejeté.

M. Winthrop propose d'allouer $1,000 pour acheter mille exemplaires des écrits de John Adams. L'amendement est adopté.

M. Dawson propose de donner $2,000 à chacun des sénateurs du Nouveau-Mexique pour leurs frais de route. Cette motion donne lieu à un long débat, dans lequel prennent part MM. Foote, Downs, Ewing, et plusieurs autres sénateurs.

L'amendement est repoussé par 24 voix contre 23.

Le Sénat s'ajourne.

CHAMBRE DES REPRESENTANS.—La Chambre reprend la délibération sur le bill des allocations maritimes.

M. Venable propose d'interdire aux officiers, lorsqu'ils se trouvent à bord et en service actifs l'usage du vin et du spiritueux si ce n'est en cas de maladie. Ce sous amendement est adopté par 82 voix contre 43.

Un subtitut de M. Thompson au principal amendement est mis aux voix et adopté par 88 voix contre 42.

M. Stanton, du Tennessee, propose, au nom du comité naval, un amendement décrétant l'établissement d'une ligne de steamers de guerre entre les Etats-Unis et l'Afrique, pour supprimer la traite des noirs et nouer des relations commerciales entre les deux pays.

M. Stanton, du Kentucky, propose d'incorporer l'ancienne marine texienne dans la marine des Etats-Unis. L'amendement est rejeté par 73 voix contre 56.

La Chambre s'ajourne.

CHRONIQUE AMERICAINE.

NEW-JERSEY—Les natifs ont nommé Isaiah Tay du comté de Barlington, candidat pour la place de gouverneur, et Joseph Franklin, du comté de Glocester pour représenter le 1er district au Congrès.

PENSYLVANIE.—John Freedley a éte nommé candidat whig pour représenter le sixième district au Congrès.

GEORGIE.—Les citoyens de Columbia, sans distinction de parti, ont offert un dîner public à M. Crawford, ex-secrétaire de la guerre, le 8 septembre, à Appling. Plusieurs centaines de personnes étaient réunies à ce banquet.

LOUISIANE.—Le maître de postes général a établi un nouveau bureau de poste à Saint-Cloud, dans la paroisse Est-Feliciana, et a nommé J. S. Peacocke, maître de poste. Il a en outre établi un nouveau bureau de poste à l'île Brevelle, dans la paroisse de Natchitoches, et a nommé P. Oscar Chaler, maître de poste....—Le Dr Head, qui avait été arrêté à Shreveport pour avoir tué William Oliver, vient d'être déchargé et en même temps élargi, le magistrat ayant décidé qu'il était justifiable en commettant cet acte.

TENNESSEE.—Le *Nashville Banner* dit que le nouveau capitole au Tennessee, est maintenant en voie de construction, et que quand cet édifice sera achevé, il pourra, sous tous les rapports, être considéré comme un des plus beaux bâtimens de ce genre qui soient aux Etats-Unis. Le toit sera de fer, et le bois n'entrera nullement dans la construction des pièces extérieures.

OHIO.—Une dépêche de Cincinnati du 17, dit : "Il y a eu une émeute à Carthage, à cinq milles de cette ville, parmi les Irlandais employés aux travaux publics. Ces violences ont été provoquées par le non paiement des gages de ces travailleurs, paiement que le contracteur M. Olivier, avait cependant promis de leur faire ponctuellement. La mêlée fut des plus rudes, et des pistolets aussi bien que d'autres armes offensives furent tirés de part et d'autre. Après une lutte sanglante et terrible, les émeutiers s'emparèrent du contracteur et le firent prisonnier; puis ils le posèrent dans une charette et le conduisirent en ville. La police s'en étant mêlée, plusieurs d'entre les perturbateurs furent arrêtés, et seront examinés par le maire.

NOUVELLES DIVERSES.

LE COURRIER DE LA LOUISIANE.—Cette excellente feuille democratique, dont nous avons annoncé la suspension momentanée, dans notre dernier numéro, vient de reparaître à la Nouvelle-Orléans et continuera de défendre avec le remarquable talent qui la distingue, les grands principes de la démocratie. Le *Courrier de la Louisiane*, appartient aujourd'hui à seize personnes, qui ont formé une association toute fraternelle, à l'effet de parer aux éventualités qui pourraient subvenir. Les compositeurs, les rédacteurs, les rapporteurs sont tous désormais, intéressés au succès de la feuille, ils devront par conséquent redoubler d'ardeur, et tout nous fait espérer que le *Courrier de la Louisiane*, ne pourra que gagner à ce nouveau mode de publication.

M. Jérôme Bayon, l'un des plus habiles administrateurs des Etats-Unis, a été nommé directeur gérant du Courrier.

Nous souhaitons à nos confières, un long et brillant avenir.

ETAT MODELE.—De tous les nouveaux Etats qui ajoutent à notre drapeau de brillantes constellations, et peut-être aussi de tous les anciens qui ont formé le noyau de cette république, l'Etat du Wisconsin est celui qui marche à plus grands pas vers l'apogée du développement et de la prospérité.

Il n'existait pas depuis deux ans avec son titre d'Etat souverain, qu'il présentait à l'Union le spectacle d'un trésor bien garni et libre de toute dette. Pour l'organisation de ses postes, il s'était imposé les plus grands sacrifices et il ne s'en était pas tenu là ; ses capitaux avaient rendu d'éminents services à l'organisation postale d'états voisins. Le vrai démocrate, le bon patriote ne peut jeter un regard sur le développement gigantesque de cet Etat, sans admirer les ressources infinies dont la nature l'a doté, et l'esprit entreprenant et sage des hommes qui exploitent cet heureux sol.

La majesté de ses forêts, l'importance de ses cours d'eau, la riche végétation de ses vastes campagnes, tout concourt à inspirer aux fils de cette terre promise un sage amour de la gloire, une noble ambition. Les actes des particuliers comme les mesures administratives, y révèlent toujours ces qualités du citoyen et du législateur. En considérant toutes les ressources naturelles du Wisconsin, qui pourrait limiter les brillantes destinées de cet Etat modèle?

CHEMINS DE FER. — Pendant qu'on adopte des mesures pour réaliser le projet du capitaine Powel qui a pour but d'établir une ligne ferrée entre les Attakapas et le faubourg la Boucane, quartier qui se trouve sur les bords du Mississippi au-dessus de Donaldsonville; les habitants des Illinois font exécuter le *railroad* qui doit relier Indianapolis à Saint-Louis. Cette mesure menace de porter une rude atteinte au commerce de la Nouvelle-Orléans qui jusqu'à ce jour avait le monopole exclusif de l'écoulement des produits de l'Ouest. On calcule que dans deux ans, les immenses lignes d'Indianapolis à Saint-Louis et de Bellefontaine à Indianapolis, seront en pleine activité; les villes orientales de l'Union seront ainsi en communication directe avec celles de l'Ouest.

ENCORE UNE EXPLOSION.—Malgré les avertissemens réitérés de la presse, les autorités ne veulent pas apporter dans l'examen des machines à vapeur, l'attention scrupuleuse que leur devrait dicter l'intérêt public, et chaque jour nous avons à déplorer des malheurs qu'il serait facile d'empêcher, au moins le plus souvent.

Après la terrible explosion du *Louisiana*, est venue celle du *Luna*, puis nombre d'autres; la dernière, celle du *Kate Kearney*, a plongé dans le deuil plus de dix familles, et causé une profonde sensation à Canton.

La chaudière du *Kate Kearney* a fait explosion horizontalement, et par suite n'a endommagé le steamboat que faiblement, mais presque tous les hommes de l'équipage ont été tués, et dix personnes qui se trouvaient alors à l'entrepont, sont restées sur la place. Quelques passagers, dans leur premier mouvement de frayeur, se sont jetés à l'eau; trois d'entre eux se sont noyés.

La perte d'argent n'est pas considérable, et facilement on pourra la réparer; mais les hommes tués?.

DOUBLE ASSASSINAT.—Dans un hôtel, à quatre milles de Pittsburg, un homme nommé McKay se lève pendant la nuit et se met en train de poignarder William Beltzhoover qui couchait dans le même appartement que lui. Aux cris de la victime, son frère Melchoir Beltzhoover vole à son secours; mais il rencontre McKay qui le frappe au cœur et l'étend raide mort. Le barkeeper de l'établissement se presente bientôt, mais il est mis hors de combat par une blessure au visage. Ce n'est que le lendemain qu'on réussit à arrêter le furieux meurtrier, au moment où William Beltzhoover, succombant à ses blessures, allait rejoindre son frère dans l'éternité.

HEUR ET MALHEUR.—Un Anglais, après avoir pris ses grades à l'Université de Dublin, entra, à l'âge de vingt-deux ans, en qualité de chirurgien, dans l'armée britannique. Il servit ainsi dans la guerre que nous soutînmes contre la Grande-Bretagne; puis il suivit son régiment dans l'Inde. Il a assisté, en sa qualité de chirurgien, à quatre mille amputations et à quinze grandes batailles. Il a été frappé de deux balles ; il a fait des opérations chirurgicales sur trois généraux blessés, sur sept colonels, sur vingt capitaines et sur onze mille officiers de grades inférieurs. Il a diné avec deux Rois, une Impératrice, un Empereur, un Sultan, un Pape et une quantité considérable de grands généraux. Il a eu entre les mains le plus beau diamant qui existe après le *Régent*, et aussi, la couronne d'Angleterre. Il s'est marié trois fois, a eu onze enfants et leur survit à tous. Devenu malheureux, il était trop pauvre pour vivre sans emploi et trop fier pour vivre comme un pauvre: aussi émigra-t-il en Amérique, il y a environ trois ans.

Cet homme à qui il est arrivé tant d'aventures surprenantes, qui a reçu une brillante éducation, qui parle quatre idiômes, a soixante ans aujourd'hui. Il est pauvre, vieux, infirme et vend des oranges et des pommes dans les rues de Boston. Nous savons bien ce que nous sommes, mais qui peut dire ce que nous deviendrons. Gardons-nous de dire jamais: "Fontaine je ne boirai pas de ton eau."

☞Le général Houston dont le nom est écrit sur toutes les pages de l'indépendance du Texas, est tombé dangereusement malade le 13 Septembre, atteint par le choléra morbus; le lendemain les symptômes de la maladie étaient si aggravants que les amis du général désespéraient de ses jours.

MAUVAIS SANG NE PEUT MENTIR—La fille, la mère, la grand-mère et l'aïeule, sont écrouées dans le Pénitencier du Connecticutt; l'aïeule, pour un vol considérable; la grand-mère, pour avoir assassiné son mari; la mère, pour avoir étouffé son fils, et la fille pour avoir empoisonné son père.

Le crime semble devoir se perpétuer dans cette intéressante famille. Pour peu que la fille ait quelques rejetons, il faut supposer que la terrible malédiction qui s'étend jusqu'aux troisième et quatrième générations, pourra sans impiété, être revue, corrigée et considérablement augmentée.

☞Merci à l'*Indépendant d'Abbeville* aussi précieux que ses proportions sont petites, pour les choses flatteuses qu'il dit si gracieusement et pour le crédit des deux petits articles qu'il nous fait l'honneur de reproduire.

Il est vraiment dommage qu'un journal édité avec un tact et un talent aussi réels que ceux qui président à la direction de cette feuille, ne s'élance pas dans une entreprise plus grande qui lui donnerait assurément de plus grands succès et de plus beaux revenus.

En disant ces quelques mots nous sommes très indépendants, et notre bon voisin d'Abbeville qui sous tant d'autres rapports mérite cet adjectif nous a paru tant soit peu partial dans le jugement flatteur qu'il a bien voulu porter sur nous.

LE MARY FOLEY.

Nous annonçons avec plaisir que le *Mary-Foley* recommence ses voyages entre Donaldsonville et la Nouvelle-Orléans. Si le capitaine et les officiers de ce magnifique bateau n'étaient plus connus des habitants du bayou que de nous qui les connaissons sous de si bon rapports, nous émettrions la prétention de les recommander. Leur mérite vaut mieux que notre éloge; c'est pour ce motif que nous nous contentons d'annoncer que le *Mary Foley*, si heureusement baptisé et si avantageusement achalandé par nos habitants, reprend ses voyages réguliers jusqu'à ce qu'il puisse, (lorsque le fleuve reprendra son embonpoint), faire les voyages du bayou.

FAITS EUROPEENS,

L'ONCLE ET LE NEVEU.— Sous ce titre, un journal belge fait le piquant rapprochement qui suit :

"Nous avons-vu comment M. Louis-Napoléon, en voyage, recueillait sur sa route beaucoup d'acclamations, quelques cris séditieux et l'indifférence du plus grand nombre. En regard de la stérilité de cette course, il est curieux de faire ressortir la manière dont son oncle entendait les voyages, et comment il savait utiliser ses visites aux villes de son immense empire.

Après les merveilles accomplies de novembre 1799 à mars 1802, pendant l'espace de vingt mois, le consul Bonaparte eut l'idée de visiter la France et de s'assurer par lui-même des sentiments et des besoins des populations. Il parlait peu de politique avec les autorités, ne s'inquiétait pas si elles avaient ou non des Jacobins et des monarchistes dans leurs localités, ne perdait pas son temps à discourir sur l'anarchie, la religion, la famille, la propriété. Il parlait peu; en revanche, il agissait beaucoup. En courant un train de poste, il visitait les manufactures, établissait les expositions des produits de l'industrie, créait des prix pour l'invention des machines, réorganisait les bibliothèques et les musées.

A Saint-Quentin, il faisait ouvrir un canal. A Boulogne, il ordonnait de creuser un bassin, assez spacieux pour contenir les armements nécessaires à une descente en Angleterre.

A Lille, à peine descendu de voiture, il ordonnait le creusement et la réparation des canaux et rivières qui intéressaient et reliaient Calais, Saint-Omer, Graveline, Dunkerque, Furnes, Bruges Gand, Anvers!!!....

A Anvers à peine l'artillerie de terre et de mer avait-elle annoncé son arrivée, qu'il avait d'un coup-d'œil embrassé l'importance stratégique, commerciale, maritime de notre cité, pour en faire le premier arsenal militaire de la France : "J'ai parcouru votre ville, disait-il aux autorités, et je n'y ai trouvé que des décombres et des ruines; elle ressemble à peine à une ville d'Europe. J'ai cru me trouver dans une ville d'Afrique, tout y est à faire, ports, quais, bassin d'échouage." Et quelques années après, cette ville d'Anvers, dont il avait touché le sol du talon de sa botte, devenait comme sous la baguette magique d'un enchanteur, la cinquième ville commerciale du monde, et une place forte de premier ordre.

En changeant de chevaux à Midlebourg, il ordonna l'établissement d'un port de commerce. En passant par Givet, il disait : Jetez donc sur la Meuse un pont en pierre!" A Mézières, en déjeunant, il disait : "Ouvrez là un canal de navigation, entre la haute et la basse Meuse." En jetant un coup-d'œil sur les Alpes, il traçait du doigt la route gigantesque du Simplon, qui en devait abaisser les cîmes pour servir de passage à notre gloire. Enfin, brisant pour jamais le monde féodal d'où la France était sortie libre avec la liberté civile des personnes, de la famille et de la propriété, il jeta autour de son voyage sur le littoral de la mer, de Boulogne à Flessingue, les fondements de la réforme des lois par le Code civil, qui allait servir de modèle à l'Europe.

Ainsi, en quarante-huit jours de courses à travers dix-sept départements, l'AUTRE avait créé des choses, qui, à elles seules, auraient suffi à l'illustration d'une vie tout entière.

—C'est le 10 mai 1852 qu'il sera procédé à l'élection d'un nouveau président de la République, et c'est vers le 20 du même mois que Louis Bonaparte aura à remettre le pouvoir à son successeur. Etant entré en fonctions le 20 décembre 1848, il est arrivé, aujourd'hui, à la moitié de sa carrière. Dès demain, il entre, d'après la Constitution, dans la période décroissante. A-t-il bien fait, jusqu'à ce jour, tout ce qu'il aurait pu, tout ce qu'il aurait dû faire dans l'intérêt de la République? Et s'il a perdu du terrain, lui sera-t-il donné de le regagner.

— On lit dans *le Phare* de Cherbourg du 5 septembre : "Cherbourg est en ce moment plein d'étrangers; la population de la ville est plus que doublée par cette grande affluence de visiteurs. Notre rade présente un spectacle des plus animés, non seulement par le grand nombre de navires qui la couvrent, mais par les embarcations qui la silonnent du matin au soir, avec des cargaisons d'hommes et de femmes qui vont visiter les bâtiments de l'escadre, où le monde est reçu avec politesse par les officiers et les équipages. L'escadre évoluera dimanche en présence du Président de la République; elle sortira de la rade et exécutera, dit-on, le simulacre d'un combat à l'entrée de la baie.

Le vice-amiral sir Thomas Cochrane, le contre-amiral sir Ch. Napier et les capitaines Seymour, Rodney, Munday et Hall sont arrivés hier sur le steamer de S. M. le *Ligthning*, pour assister aux évolutions.

—On lit dans la *Gazette de Lyon* du 5 septembre :

On annonce qu'immédiatement après le voyage de Cherbourg, le Président de la République se rendra à Marseille en passant par Saint-Etienne. Le conseil municipal de Marseille s'occupe déjà de la réception qu'il va faire au Président de la République.

RUPTURE DU TELEGRAPHE SOUS MARIN.—Ainsi que la dépêche téléraphique l'a annoncé, le télégraque sous-marin entre Douvres et Calais a éprouvé dès son début un sérieux accident. Un journal de Douvres donne à ce sujet les renseignemens suivants:

"Le fil conducteur que l'on avait submergé avec tant de succès, a été coupé net sur les rochers du cap Grisnez, point où la configuration physique des côtes de France n'avait point permis une solide attache. Toute communication des deux côtés se trouve donc interrompue pour le moment. Le point précis où la rupture a eu lieu se trouve à environ 200 pieds du rivage, à l'endroit même où le fil conducteur, qui depuis Douvres se développe sur une longueur de vingt milles, rejoint le tube de plomb destiné à le protéger contre la lame qui vient battre la plage, et à le conduire le long des hauteurs jusqu'au sommet, où se trouve le bureau du télégraphe. Le tuyau de plomb était, à ce qu'il parait, trop faible pour résister aux oscillations de la mer; il s'est détaché du conduit de gutta-percha que l'on croyait y avoir solidement enfermé. L'accident fut sur-le-champ signalé par la cessation soudaine des communications entretenues depuis le commencement de l'impression du cable électrique entre la côte d'Angleterre et le cap Grisnez, bien qu'il fut d'abord très embarrassant de découvrir précisément à quel endroit le fil était rompu ou dérangé, toutefois on y parvint en soulevant la ligne de distance en distance, opération par laquelle on acquit l'heureuse certitude que, depuis le premier moment de son immersion, elle était restée en place au fond de la mer, retenue par le lest ou le poids en plomb qu'on y avait attaché, et qui sont au nombre de seize par mille.

"L'opération fut accomplie par MM. Brett, Reid, Wollaston et Edwards, qui ont dirigé sans interruption l'établissement du télégraphe, et qui maintenant à l'aide de leurs employés, travaillent à conduire le fil vers un point plus rapproché de Calais, où les soudages ont donné la certitude qu'il n'existait point de rocher et où la conformation de la côte est favorable. On pense que pour le moment, un tube de fer doit être substitué au premier, que l'on considère comme trop fragile pour offrir une garantie durable. L'épreuve où elle est arrivée, prouve que la couche de gutta-percha peut résister à l'action de l'eau salée par le fait seul qu'elle est rigoureusement imperméable, et que les poids dont on charge le fil électrique suffisent pour l'empêcher d'être dérangée par les courants ou de s'enfoncer dans le sable. Tant que le a fonctionné, des messages étaient journellement expédiés par le télégraphe imprimant de M. Brett, en caractères romains très lisibles, sur de longues bandes de papier, et cela en présence d'une société nombreuse de Français et d'Anglais. Mais on n'a pas l'intention d'en accorder l'usage au commerce ni aux journaux avant qu'il soit réuni aux télégraphes du Sud, de l'Est, et à la ligne qui est maintenant achevée sur le continent et qui va de Calais à Paris.

"Si ce premier fil électrique réussit, on a le projet d'en établir vingt ou trente autres, afin d'en avoir toujours en réserve en cas d'accident. Le réseau électrique du télégraphe sous-marin aurait alors une longueur de 100 milles, et les fils étant places à une assez grande distance les uns des autres, l'espace occupé sous l'eau par l'ensemble des travaux ne serait pas de moins de six à huit milles.

P.-S.—Les nouvelles apportées par le *Pacific* annoncent que la communication télégraphique a été rétablie, et que la ligne fonctionne admirablement.

—Le général Haynau est arrivé à Aix-la-Chapelle, encore souffrant de la rude réception qu'il avait essuyée à Londres. Sans avoir éprouvé un traitement semblable en Belgique il n'a trouve que froideur et mépris sur son passage.

—La Cour de Madrid prendra le deuil pour quarante jours dont vingt de deuil rigoureux, à l'occasion de la mort de S. M. le roi Louis Phillppe d'Orléans oncle de la reine d'Espagne.

—Les serviteurs les plus dévoués de la famille d'Orléans sont depuis quelques jours dans la consternation. Il paraît que la santé de la reine des Belges donne les plus grandes inquiétudes. On parle d'une affection de poitrine dont la gravité exigerait les plus grands ménagemens. Il serait même possible que la reine Amélie se rendit à Ostende pour prodiguer à sa fille ses soins maternels.

Commercial du Pionnier.

NOUVELLE-ORLEANS, 3 octobre 1850.

COTON.—Il y a une grande activité sur le marché. Les ventes s'élèvent à 2000 balles aux prix suivants: le *Middling*, 12¾ à 12⅞ cents, Good Middling, 13 à 13⅛ cents, *Middling* Fair, 13¼ cents.

SUCRE.—75 boucauts Beau se sont vendus à 6 et 6¼ cents.

FARINE.—Vedns, 3,500 barils Ohio, à $4 07½ 3, St Louis et Illinois à $4 25.

MAIS.—Aucune activité sur le marché; quelques petits lots se sont vendus à 58 et 60 pour le Blanc, 52 et 53c. pour le Jaune

AVOINE.—500 sacs de St Louis ont été vendus à 48c.

WHISKEY—L'Extra s'est vendu à 48c.

PORC.—200 barils *Mess* ont rapporté $10 25.

BACON.—*Plats-côtes* du *Missouri*, vendus à 5½c

GRAISSE—100 barillets *Prime* vendus à 7¼.

LITTERATURE.

FRANCOIS LE CHAMPI,

COMEDIE EN TROIS ACTES,

PAR GEORGE SAND.

FRANÇOIS.

Oh! pourrez-vous dire cela, vous savez bien que, pour de la malice je n'en ai jamais été cousu....vous vous mettez dans l'esprit que je vous demande grâce pour cette pauvre Mme. Blanchet, qui a son sort entre vos mains, et que je voudrais vous amener à un petit arrangement! La vérité est que cette femme est malheureuse, et qu'il ne dépendrait que de vous de la mettre sur les chemins, une besace au dos et un baton de misere a la main.

SEVERE.

Sans doute, il ne tient qu'à moi...(*A part.*) Et c'est a quoi je ne manquerais point si je puis.

FRANÇOIS.

Oh! vous ne ferez point une pareille chose! vous avez le cœur trop bien place, et vous ne voudriez point non plus lui subtiliser l'amitié de sa petite belle-sœur, qu'elle aime comme son enfant, et qu'elle élève depuis quasiment cinq ou six années.

SEVERE.

Ah! nous y voila! Nous savons tous que la petite a du bien, qu'on serait assez aise d'en conserver la tutelle pour parer à de gros embarras, sauf à lui rendre des comptes plus tard, comme on pourra! On voudrait bien l'empêcher de venir chez moi, parce qu'elle risque d'y rencontrer galant à son gré, et que le plus tard on la mariera, le plus longtemps on verra reluire ses écus; mais la petite a une bonne tête. Dieu merci, on ne la renfermera pas comme un oiseau dans une cage. Elle n'a pere ni mère, elle fait ce qu'elle veut, pense comme elle l'entend, et le mari qu'elle choisira, il faudra bien qu'on s'en accomode!....(*Ils vont s'asseoir à droite.*)

FRANÇOIS, *à part.*

C'est donc comme ça qu'on endoctrine cette jeunesse?....(*Haut.*) Moi, je ne vous en dirai rien, Mme Sévère. Je ne sais pas toutes ces affaires-là, et ne me mele point de ce que veut ou ne veut pas la demoiselle de céans. Je sais seulement qu'il y a des personnes qui, pour avoir plus d'âge et de corpulence, n'en sont pas moins bonnes à regarder.

SEVERE, *à part.*

Diantre! il me regarde avec des yeux!.... C'est qu'il a fièrement bonne mine, ce garçon-là...(*Haut.*) Allons! qu'est-ce que tout ça signifie! est-ce pour la veuve Blanchet que tu me flattes!

FRANÇOIS. *faisant le simple.*

Oh! pour le compte de Mme Blanchet, à quoi bon! Vous ne lui voulez point de mal! vous êtes si bonne! vous vous divertissez un peu à lui donner du tourment! mais vous etes trop juste pour vouloir réclamer ce qui ne vous serait point dû!

SEVERE.

Ce qui ne me serait point dû? Est-ce que quelqu'un ici se permet d'en douter?

FRANÇOIS.

Dam! oui, un peu...

SEVERE.

Ah! voilà qui est fort. Défunt Blanchet m'a-t-il fait des billets, oui ou non!

FRANÇOIS.

Ou! oui.

SEVERE.

Et m'a-t-il jamais payee?

FRANÇOIS, *changeant peu à peu de ton.*

Eh! oui.

SEVERE.

On ose dire ça? où est ma quittance? peut-on me la montrer, ma quittance?

FRANÇOIS, *élevant la voix.*

Parbleu! oui...[*Ils se lèvent.*]

SEVERE, *troublée.*

Comment, oui, oui? Il n'y a pas besoin de tant crier, je ne suis point sourde. Faites-la donc voir cette quittance! je serais bien aise qu'on me la fit voir!

FRANÇOIS.

On vous la fera voir devant les juges si vous voulez plaider!....[*A part.*] Elle est bien inquiète.

SEVERE, *se remettant.*

Ah! bien, je connais ça; on veut m'éprouver, on croit me faire peur! Tu joues mal ton rôle, champi; tu as cru me prendre au piège....(*avec un rire forcé.*) c'est peine perdue, mon gars; je suis dans mon droit, et je plaiderai jusqu'à ce qu'elle paraisse cette fameuse quittance.

FRANÇOIS, *tranquillement, feignant de chercher dans sa poche.*

Vous voulez donc la voir absolument, cette pauvre quittance du bon Dieu?...(*A part.*) Voyons jusqu'où elle ira! le premier papier venu! (*Il tire un papier de poche, en ayant l'œil sur tous les mouvements de la Sévère.*) Oh! elle est écrite de votre belle main, Mme Sévère, et quand je l'ai retrouvée, j'ai eu envie de baiser votre signature.

SEVERE, *voulant saisir la quittance.*

Ce ne peut être ma signature, voyons!...

FRANÇOIS, *remettant tranquillement le papier dans sa poche.*

Prenez donc garde, Mme Sévère, vous allez vous échauffer le sang! et, à cette heure, auriez-vous point affaire à votre logis? J'ai dans mon idée que vous ferez bien d'y retourner, car il y a ici un bon bras....

SEVERE, *effrayée.*

Malheureux, tu oses menacer une femme!

FRANÇOIS.

Non pas, non pas, je dis, qu'il y a ici un bon bras pour vous conduire, si vous voulez l'accepter.

SEVERE.

J'entends, et c'est bien assez; mais, ne crois pas, champi, m'avoir fait peur ni regret; vous direz du mal de moi! je ne m'en embarrasse guère, et vous verrez comme je sais prendre les devans.

FRANÇOIS.

A cela, il n'y aura rien de nouveau!